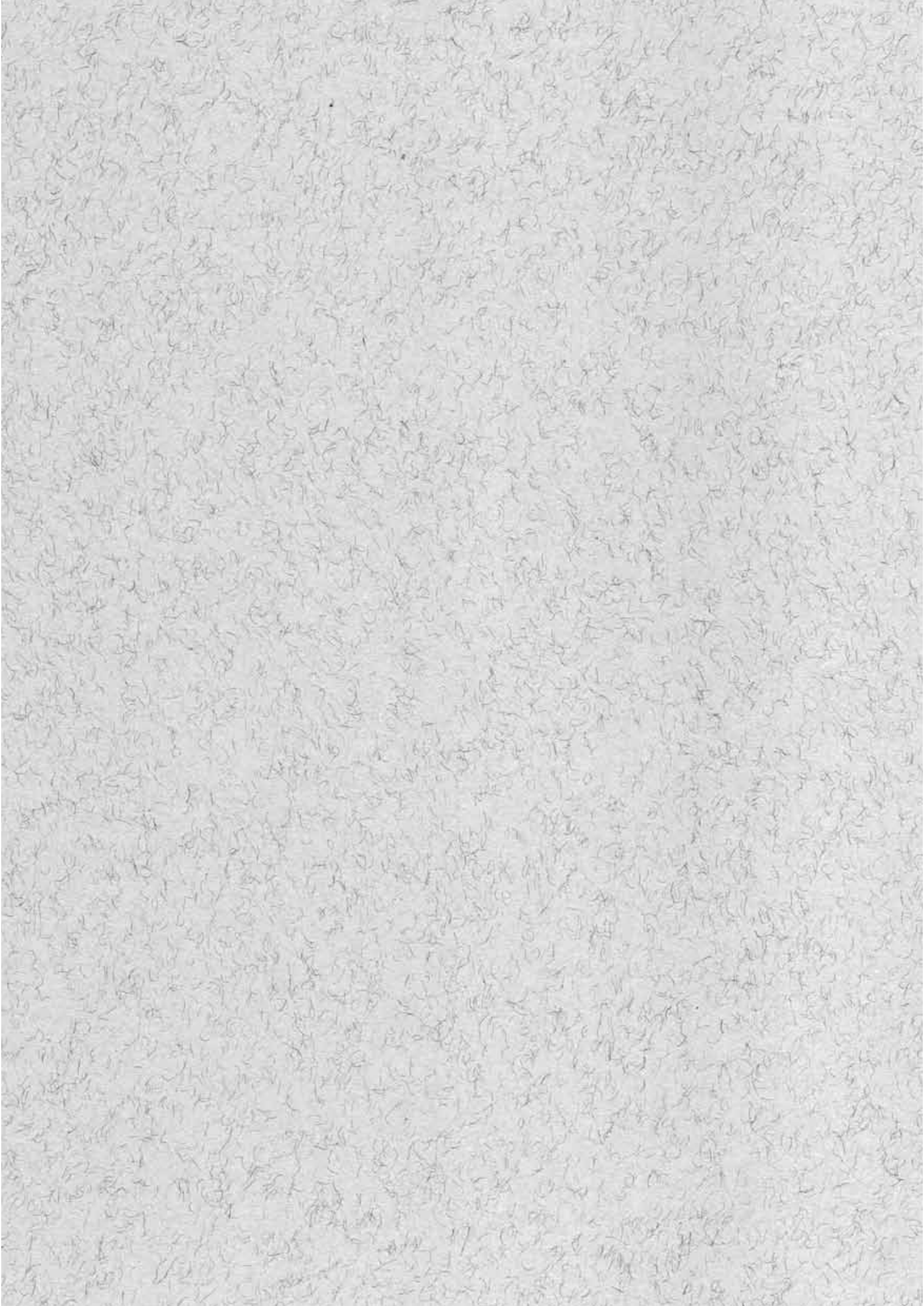


Histoire des Quakers en France

**La communauté quaker en France
dans le Gard au 18ème siècle**



Ces Quakers n'étaient pas des missionnaires britanniques venus évangéliser les Français du Midi. Ils étaient des chrétiens pacifistes locaux, issus du courant mystique huguenot et avaient des formes de cultes simples sans pasteur, avec de longues périodes de silence. Au début du siècle, ils avaient reproché aux Camisards leurs actions violentes, leur envoyant une longue lettre pour essayer de les dissuader de continuer à faire la guerre. Devant leur échec, ils s'éloignèrent des Protestants. Alors les prêtres les appelaient, en dérision 'quakers', car ils avaient entendu parler des Quakers dissidents anglais.

Vers 1750, trois ou quatre familles des environs de Congénies condamnées avec des Protestants à payer une amende pour être sensées avoir pris la Sainte Cène, déclarèrent qu'elles n'allaient pas aux Assemblées Protestantes. Dès lors ce groupe se sépara des protestants et fut désigné sous le nom de 'Couflaires', mot occitan signifiant 'être gonflés, être remplis', ou encore 'soupirer'; 'remplis (vraisemblablement) du Saint Esprit,' car certains, pendant les services religieux s'agitaient, soupiraient comme si saisis par l'Esprit; (une manifestation qui a complètement disparu aujourd'hui.)

L'un d'entre eux, **Paul Codognan**, ne parlant que l'occitan, partit à pied pour la Hollande pour tenter de faire publier un petit ouvrage sur les coutumes et croyances de sa communauté; il alla ensuite en Angleterre pour rencontrer les Quakers britanniques. Christine Majolier-Allsop dans ses Mémoires traite Codognan avec snobisme de «pauvre illettré qui ne parlait que le patois de sa région ce qui rendit sa visite fort peu utile». Ce ne fut pas le cas: Paul Codognan, retraversant la France à pied, ramena en France, caché dans la doublure de son manteau, les premiers livres quakers en français donnés par des Quakers anglais.

Une déclaration faite par un Quaker anglais dans *la Gazette de France* rapprocha les Couflaires des Quakers anglais. Après la guerre d'Amérique opposant les Français aux Anglais, un Quaker Joseph Fox, expliquant que les Quakers sont pacifistes, promit de rembourser les propriétaires de bateaux pillés par ses trois propres vaisseaux à son insu; trois semaines plus tard *la Gazette* annonça qu'ils furent effectivement remboursés. Les Couflaires lurent ce journal: ils écrivirent qu'ils ne faisaient aucune réclamation, mais qu'ils partageaient l'esprit pacifiste des Quakers et qu'ils aimeraient les rencontrer.

Ils envoyèrent **Jean de Marsillac** à Londres en 1785 pour cette rencontre. C'était un jeune capitaine de cavalerie qui, s'étant renseigné sur les principes et façons de vivre des Quakers et après avoir lu l'*Apologie de Barclay* démissionna de l'armée et fit des études de médecine à Montpellier, d'où il avait rejoint les Couflaires de Congénies.

Les Couflaires deviennent Quakers

A la veille de la révolution, en 1788, une délégation de sept Quakers anglais, irlandais et américains débarquèrent à Congénies, après un long voyage, descendant le Rhône en péniche, puis en diligence de Beaucaire. Ce fut un évènement pittoresque et heureux, rempli de réunions et de bons repas. Les Quakers visitèrent plusieurs villages des environs. Durant ce séjour, les Couflaires demandèrent à devenir officiellement Quakers et ils furent accueillis comme membres de la *Société Religieuse des Amis* (Quakers) de Londres. Ils furent les premiers Quakers en France.

Ces Quakers étrangers étaient tous éduqués et riches; Ils étaient étonnés des différences de culture, et assez paternalistes dans leurs attitudes: L'irlandaise Marie Dudley décrit ainsi la petite communauté:

«Leur apparence, leur manière d'être ressemblent assez peu à notre Société; mais l'honnête simplicité qu'il y a au milieu d'eux, la conscience apparente qu'ils ont de leurs déficiences et la sensibilité d'esprit confirment notre espoir d'un avenir plus clair au moment voulu. Ils étaient nombreux pendant leurs réunions, 80 à 90 personnes, pendant lesquelles certains semblaient assez agités.»

Les Amis d'outremer remarquèrent aussi quelques différences dans l'organisation des réunions dont ils n'étaient pas toujours satisfaits: ils critiquèrent les nouveaux Quakers parce que leurs réunions avaient lieu les portes fermées. Ces critiques étaient sans doute un peu hâtives: l'*Edit de Tolérance* venait à peine d'être enregistré par le Parlement mais n'accordait pas le droit de se réunir en public. Les persécutions avaient été nombreuses et les Couflaires, comme les Protestants, avaient appris à éviter les problèmes inutiles. Trois ans plus tard, une école gratuite Quaker à Congénies pour garçons et filles ouvrit ses portes. Plusieurs familles protestantes envoyèrent leurs enfants à cette école qui dura jusqu'au milieu du 19^{ème} siècle .

Un an avant la révolution, Marsillac obtint du roi que l'*Edit de Tolérance*, par lequel le droit à un Etat Civil était accordé aux Protestants, fut accordé aussi «à tous ceux qui ne professent pas la religion catholique romaine et ne se baptisent pas». Les Quakers et les Juifs étaient donc inclus.

En 1791, il prépara avec des Amis une *Respectueuse Pétition présentée à l'Assemblée Nationale* pour obtenir le droit pour les Quakers de ne pas faire de service militaire, et d'être dispensés de porter serment. Mirabeau leur répondit poliment mais refusa.

Deux cent familles quaker vécurent dans le Gard au 18^{ème} et 19^{ème} siècle. La maison d'Assemblée Quaker de Congénies fut construite en 1822, avec un legs de Philadelphie. Elle servit la communauté pendant 80 ans.

Une grande figure du Quakerisme du 19^{ème} siècle fut **Christine Majolier**, originaire de Congénies. Eduquée en Angleterre où elle fut amenée par des Quakers à l'âge de douze ans, elle fréquenta des pauvres mais devient aussi l'interprète d'Elizabeth Fry avec qui elle visita des reines et des rois, à la cour de France, à la cour d'Angleterre et aussi à la cour de Prusse.

Mais à la fin du 19^{ème} siècle, le nombre de Quakers déclina rapidement. Pour échapper au service militaire obligatoire généralisé par la troisième république des jeunes gens partirent pour l'Angleterre ou les Etats Unis, où le service militaire obligatoire n'existait pas. Ils laissait à leurs sœurs l'héritage les fermes de Congénies et elles furent vite recherchées comme femmes par des Protestants. Une forte évangélisation méthodiste attira également beaucoup de quakers. En 1928, la dernière Quaker de Congénies s'éteint. Le mouvement Quaker disparaît du Midi jusqu'en 1995.

Les Quakers au Nord de la France au début du 20^{ème} siècle

Christine Majolier encouragea, à la fin de sa vie, une jeune femme **Justine Dalencourt** à devenir Quaker. Justine donna un nouvel élan au Quakerisme en France et dans la région parisienne en particulier. Elle eut une action sociale énorme: activités pour régulariser des unions libres, ce qui protégeait beaucoup de femmes et d'enfants, création d'une *Ecole Pratique* pour former des jeunes femmes à devenir garde-malades, directrices d'asiles, d'orphelinats, de foyers etc.

Les réunions Quakers qu'elle avait commencées à Paris à la fin du 19^{ème} siècle se développaient. Dès le début de la grande guerre, en 1914, de nombreux Quakers français et américains aidèrent des familles dont les maris ou les fils étaient soldats au front.

Un Comité de Secours Quaker fut re-formé, (il avait fonctionné déjà pendant la guerre de 1870). Ce comité a distribué d'énormes quantités de nourriture, de médicaments, d'habits dans toutes les zones sinistrées. Des volontaires s'installèrent derrière les lignes et sur les champs de bataille de la Marne où tous les villages étaient plus ou moins détruits. Ils commencèrent la construction de maisonnettes en bois et fournirent des secours médicaux. Deux hôpitaux furent ouverts en collaboration avec des Quakers américains et ce travail continua jusqu'en 1924, y compris à la Maison Quaker de Congénies, où Susannah Majolier a ouvert un centre de récupération pour des soldats blessés.

A partir de 1916 un renouveau d'intérêt pour les Quakers se manifesta en France, surtout à Paris. Peu à peu de nouveaux membres s'affilièrent à la Société des Amis britanniques.

A partir de 1920, il y eut, de façon à peu près régulière, des réunions de recueillement et des *réunions d'affaires* à Paris, au 20 avenue Victoria (près de l'Hôtel-de-Ville). Justine Dalencourt (1838-1928) avait établi un lien entre Congénies et Paris au tournant des 19^e et 20^e siècles. Elle avait connu les Quakers en Angleterre grâce à Christine Majolier, originaire de Congénies. Elle tint des réunions quakers à Paris chez elle de 1889 au 4 juillet 1920, puis se joignit aux cultes du petit Centre quaker international créé cette année-là, comme dans d'autres villes d'Europe, sous l'impulsion de Carl Heath. Ce Centre fut installé au 20 avenue Victoria, dans un local de l'Hôtel Britannique, puis déménagea au 12 rue Guy de la Brosse en 1928.

Henry van Etten était devenu Secrétaire général du Centre quaker en 1924. Il devint par la suite Secrétaire général de l'Assemblée de France de la *Société religieuse des Amis*, qui devint indépendante de l'Assemblée de Londres en 1933. Il resta Secrétaire jusque en 1946. Ses écrits historiques, philosophiques et spirituels constituent

la base de la littérature quaker francophone. Tant qu'il était Secrétaire général, les Assemblées annuelles se tinrent souvent dans sa maison familiale, à Montmorency. Elles se tinrent ensuite au 17 rue Notre-Dame des Champs, qui était devenu le nouveau Centre quaker depuis 1945, tandis que l'Assemblée de France restait rue Guy de la Brosse.

Le Centre quaker international fut installé en 1951 au 110 Avenue Mozart à Paris, où il demeura jusque en 1961, et après un court intermède rue Blanche, il rejoignit l'Assemblée de France qui emménageait au 114 rue de Vaugirard. Telle était désormais l'unique adresse parisienne des Amis. Les assemblées annuelles se tinrent pendant quelque temps à Avaray, dans le Loir-et-Cher, où demeuraient les familles Schultz et Abt.

En 1960 ces familles achetèrent le Château de Charbonnières. Ce groupe sut redonner vie au château par de nombreux aménagements. L'atmosphère détendue et paisible du château, dans son parc idyllique aux aménagements paysagistes à l'anglaise, faisait la joie de tous les visiteurs. Pendant plusieurs années, et jusqu'à sa vente en 1987, le Château de Charbonnières hébergea, entre autres, beaucoup de vacanciers quakers de tous pays, et fut le lieu privilégié des assemblées annuelles de la *Société religieuse des Amis* de France, dont Henri Schultz fut, longtemps, Secrétaire général après Henry van Etten. De nombreuses rencontres pacifistes, animées par Henri Schultz, eurent lieu à Charbonnières. Depuis 1987, les Assemblées annuelles des Amis en France se tiennent dans un lieu qui change tous les deux ou trois ans, pour l'approcher des Amis des différentes régions.

Après avoir appartenu successivement à plusieurs Quakers britanniques à titre de maison privée au cours du 20^e siècle, la Maison d'Assemblée de Congénies a été rachetée par l'Assemblée de France en mai 2003. Elle a été réhabilitée en Maison d'Assemblée avec des

chambres au premier étage. Des cultes s'y tiennent à nouveau, et des réunions nationales et internationales y sont organisées depuis 2005.

En 1927, l'Assemblée parisienne fut reconnue comme *Assemblée Mensuelle* par l'Assemblée de Londres, qui lui attribua ainsi le droit d'admettre en son sein, en toute indépendance, des membres nouveaux. Cette Assemblée demeurait cependant rattachée à la Société des Amis britanniques.

En 1933, la branche française de la *Société religieuse des Amis* (Quakers), l'Assemblée de France, devint complètement indépendante de Londres.

En 1957, après la 2ème guerre mondiale, quand les Service de Secours Quakers américains et anglais se retirèrent de France, ils créèrent une association culturelle (loi 1901) avec comme nom *Le Centre International Quaker et la Société religieuse des Amis (Quakers)* à laquelle ils donnèrent la propriété de leur local.

Plus tard les Amis français découvrent (à leur perte) que la loi ne permet pas que des dons importants ou des legs soient faits à une association culturelle, seulement à des associations religieuses, cultuelles, (exceptions faites pour certaines fondations, *reconnues d'utilité publique*).

Alors en 1995, l'Assemblée de France se reconstitua en deux associations pour répondre aux exigences de la loi française: la *Société Religieuse des Amis (Quakers) Assemblée de France*, cultuelle (loi 1905), (ci-après l'association), et le *Centre Quaker International*, association culturelle (loi 1901) sans but lucratif, pour gérer la propriété du Centre à Paris.

En 2004, a été créé l'association *Centre Quaker de Congénies*, association culturelle sans but lucratif (loi 1901), qui organise des activités à caractère non cultuel, et qui, sous une convention signée avec l'association gère la Maison Quaker de Congénies, redevenue en 2003 propriété de l'association.

En plus du Groupe de Paris basé au Centre il y a des groupes régionaux: Les Quakers du Languedoc ont leur propres statuts et se réunissent toutes les semaines à Congénies.

Les trois groupes, Toulouse, Quercy, Mercuès, du Midi-Pyrénées se sont constitués en association (loi 1901) «L'Amicale des Quakers de Midi-Pyrénées» et se réunissent à Toulouse.

Il y a aussi d'autres groupes à Bordeaux, en Bretagne, à Nantes, en Normandie et à Strasbourg.

Bibliographie

- Les Quakers, Edouard Dommen, Cerf 1990
- Les Quakers, J.H. Louis, Brepols 2005,
- Chroniques de la vie Quaker française, Henri van Etten première édition 1947, épuisée, nouvelle édition Ampelos 2009

Voir aussi sur internet

- Assemblée de France www.quakersenfrance.org
- Quakers à Paris <https://quakers-paris.fr>
- Groupe languedocien www.maison-quaker-congenies.org
- Quakers à Nantes <https://quakersnantes.org>